

Philippe Chaudoir, Yann Calbérac, Benjamin Laplante  
20 mars 2008

Café de la Cloche, 20 mars 2008

## **La ville événementielle**

Philippe Chaudoir est sociologue, Maître de conférence HDR à l'Institut d'Urbanisme de Lyon (Université Lumière Lyon 2). Ce café géographique est organisé en partenariat avec la revue [Géocarrefour](#), à l'occasion de la parution du dernier numéro dirigé par Philippe Chaudoir sur le thème « La ville événementielle ».

A l'occasion de la parution du numéro de *Géocarrefour* qu'il a coordonné, Philippe Chaudoir nous invite aujourd'hui à repenser les stratégies des villes qui cherchent, à travers des temps éphémères bien délimités, à se mettre en scène et ainsi à accroître leur rayonnement à l'international. Les fêtes, les festivals, les congrès et autres manifestations en tout genre rythment la ville dans toutes ses temporalités et dans toutes ses échelles. Comment passe-t-on d'une concurrence entre les pays (comme au temps des expositions universelles) à une concurrence entre les villes ? Il y a là matière pour le géographe et c'est cette hypothèse qui est discutée lors de cette soirée. Quelle est la pertinence scientifique d'étudier ces villes événementielles ?

L'appel à proposition lancé par la revue *Géocarrefour* a rencontré un vif succès : la quarantaine de propositions reçues témoigne de l'intérêt pour ces thématiques innovantes et surtout la diversité des approches empruntées : la géographie, la sociologie, l'anthropologie de la culture ou l'analyse de l'action publique ont été illustrées par des études de cas à des échelles variées.

Comment construire cette thématique en objet de recherche ? Cela repose sur deux questions principales :

- S'agit-il d'une simple mutation de pratiques anciennes ou d'une réelle innovation ? Quelle est l'efficacité contemporaine de ces processus ?
- Que signifient ces nouvelles pratiques pour les acteurs de la ville et ses habitants ?

Envisager la ville sous l'angle des événements qu'elle abrite invite à reposer nos cadres d'analyse. Ainsi, la question de la temporalité (pourtant souvent négligée) devient-elle centrale : la ville événementielle pose la question de l'éphémère. Il s'agit d'une rupture avec le temps long de la ville, celui de sa construction et de la vie de ses habitants. La prise en compte de la dimension événementielle met désormais l'accent sur le rôle structurant des processus éphémères. La ville festive se substitue à la ville de la fête : on observe une extension du domaine de la fête. La ville sort de ces temporalités habituelles. Cela participe également à la création de nouvelles identités, alors que les identités nationales sont en crise. Étudier la ville événementielle nous plonge donc à l'articulation de paradoxes courants dans l'action publique.

Par exemple, dans une ville comme Lyon, les politiques publiques sont prises entre trois injonctions :

- La ville est prise dans un champ de concurrences emboîtées (aux échelles locale, régionale,

nationale, européenne et mondiale) ; ces rivalités se condensent dans des événements festifs. La rivalité des villes françaises pour obtenir le titre de « Capitale européenne de la culture 2013 » dépasse bien largement le cadre culturel.

- La production d'identité locale : dans la concurrence entre les villes, il est nécessaire d'assurer une cohésion de la population autour d'identités fortes. Les événements sportifs, culturels... permettent de fonder une identité partagée.

- La production de synergie de fonctionnement entre des acteurs et des formes de gouvernance local.

La ville événementielle permet de penser ensemble ces trois injonctions qui sont souvent disjointes dans les politiques publiques comme dans les analyses scientifiques. La dimension festive devient le lieu où s'affrontent les contradictions de l'action publique aujourd'hui.

## **Débat**

**Si l'on évoque plus avant la question des échelles, qu'en est-il du cas des petites villes ? représentent-elles une catégorie spécifique en termes de stratégies de développement local via l'événementiel ?**

On observe une diversité des situations. Il est néanmoins sûr que la « festivalité » a connu un développement fort en France, depuis 15 à 20 ans, et représente aujourd'hui près de 400 festivals sur le territoire. Ce chiffre est d'autant plus considérable qu'il est ramassé dans une période étroite de l'année : de mai à septembre, on en trouve ainsi 5 à 6 par jour. Et ce phénomène n'émerge finalement pas que dans les grandes villes, et les festivals participent clairement à la structuration des politiques d'images municipales. Par exemple, Aurillac organise l'un des plus importants festivals des arts de la rue, et voit sa population passer en quatre jours de 15000 à 350000 habitants. On pourrait citer aussi Angoulême et son festival de bande dessinée. Il s'agit en réalité d'un vrai marché pour les communes, porteur d'enjeux de développement économique. Le champ de l'événementiel passe donc ici essentiellement par l'organisation des festivals. On peut aussi ajouter que les espaces ruraux sont touchés par cette dimension de l'événementiel festif, à l'image du festival des Vieilles Charrues à Carhaix chaque mois de juillet.

**Dans quelle mesure l'événementiel change-t-il l'image des villes ? On observe par exemple Avignon, où tout comme à Aurillac, on remarque l'existence d'un système de l'événementiel, de type professionnel, où les têtes d'affiches de ces manifestations peuvent assurer des festivals toute l'année. N'y a-t-il pas une disproportion importante entre la dimension professionnelle et économique de l'événementiel, et l'impact sur l'image des collectivités ?**

L'événementiel répond à une triple injonction, dont les enjeux sont emboîtés, et à différentes échelles. Au départ, le festival d'Aurillac était pensé pour dynamiser le développement local. C'est aujourd'hui un marché international dont l'échelle de rayonnement est comparable au MIDEM, ou à Avignon, ce qui en fait un objet central de ce système événementiel. Toutefois, les enjeux sont plus larges : les collectivités locales développent en effet des produits dérivés, l'économie locale, et peuvent ainsi développer leur influence nationale. On observe un dépassement des enjeux locaux lorsque se produit une rupture d'échelle du phénomène avec son contexte local, notamment lorsque le couple image/notoriété prend le pas sur le reste.

**À quel moment peut-on retrouver une rencontre réelle entre l'émetteur (le festival en tant qu'organisation, le politique), et les récepteurs (public), si l'on considère qu'il existe une confusion possible entre festival et marketing territorial ?**

Le champ de l'événementiel possède plusieurs facettes. Si l'on prend l'exemple de la Fête des Lumières de Lyon, cette manifestation génère des phénomènes coexistants : on observe tout d'abord la production d'effets de cohésion de la société locale, d'effets sur le « vivre ensemble », où en même temps 500000 personnes partagent la ville ensemble, même si cela reste éphémère. Ensuite, cette manifestation engendre du développement économique, avec une mise en œuvre importante de savoir-faire et de compétences qui peuvent s'exporter (notamment via des groupements d'intérêt économique), ou avec le développement de relations entre industrie et recherche. Enfin, il s'agit de la production d'une notoriété internationale, avec un fort retour sur l'image de la ville. On observe donc la co-existence de ces facettes, d'où apparaissent des tensions lorsque se développe une désynchronisation. Par exemple, l'image a à Aurillac pris le pas sur le reste, provoquant une situation d'homéostasie, faisant que le déséquilibre durable n'est pas viable à long terme. Cette question peut d'ailleurs représenter un fort enjeu lors des élections locales.

### **Comment évaluer les retombées, les impacts de l'événementiel pour les communes ?**

La crise régime des intermittents du spectacle durant tout l'été 2003 a montré en creux que les festivals offrent d'importantes retombées pour les collectivités. Cependant, leur mesure pose le problème des critères que l'on retient : les nuitées des hôtels, le chiffre d'affaire des hôtels restaurants, le chiffre d'affaire de la papeterie, etc. sont différents indicateurs des retours sur investissements, mais ils restent toujours partiels, et finalement très immédiats. Il s'agit donc d'indicateurs dont l'importance doit être relativisée, car la question de ce chiffrage est sujette à caution, tant les retombées paraissent larges et souvent diffuses. Par contre, l'intérêt des retombées peut être renouvelé via la théorie de la ville créative : dans quelle mesure la capacité créative peut-elle représenter un élément pertinent de mesure de la capacité de développement local ? Il s'agit donc pour l'essentiel ici d'un fantasme de la mesure des retombées. En effet, en aménagement les aménités urbaines liées à l'activité économique sont difficilement mesurables, mais participent de l'attractivité de la ville.

### **Quelle est l'importance des dépenses liées à l'organisation de manifestations événementielles pour les villes ?**

L'analyse des budgets des manifestations montre que l'engagement des collectivités locales en France est ancien. Il faut d'ailleurs signaler que la culture ne figure pas dans les compétences institutionnelles des communes. Il s'agit donc pour les collectivités de démarches volontaires. Une dépense moyenne, pour une grande ville française, se situe aux alentours de 10 à 15% de son budget total. Dans cette enveloppe, l'ensemble est globalement composé d'une part majoritaire pour les dépenses pérennes, en équipement, et environ 30% reviennent à l'événementiel. Cela représente globalement presque autant que la part du budget allouée à l'action sociale.

### **Parmi les différentes villes organisant de l'événementiel, on retrouve aussi des villes qui ont un profil nettement industriel, a priori peu touristique. Quelle est la place des villes industrielles et ouvrières dans ce champ de l'événementiel ?**

Les registres de motivation sont ici très importants. La crise économique et industrielle a fait émerger la question de la diversification économique pour de nombreuses villes. C'est vrai en France, mais aussi à l'étranger : Cardiff, Glasgow, Gênes connaissent ou ont connu la même situation. Le champ politique produit depuis plusieurs années un discours récurrent axé sur l'idée de retournement de l'image, de manière à transformer ce qui était un handicap en une ressource. Ainsi, la réponse à la diversification est très souvent tournée autour du culturel, ce qui peut sembler étonnant. En outre, on n'observe pas d'alliance entre la construction de l'image et la classe créative. Le registre d'action se fonde donc principalement sur la

diversification des ressources de développement local, et du contrebalancement du déficit d'image par la production de valeur symbolique.

**La politique événementielle est réduite à l'événement, au détriment du quotidien. Cela permet-il d'opposer l'éphémère au durable ? Qu'est-ce qui reste de tout cela, notamment sur le plan politique ?**

Le numéro spécial de la RGL essaie d'offrir une vision globale sur la ville événementielle, axée sur le temps long, et la durée. L'éphémère interrogé par les contributions permet d'abonder dans le champ du culturel. Pour autant, l'efficacité sociale et symbolique sont possibles autrement que dans la durée. Certains événements peuvent laisser des traces durables, des images marquantes bien que fugaces. Lors des festivités du bicentenaire de la Révolution Française, les Champs Élysées ont ainsi été occupées durant trois heures. Il existe donc une certaine efficacité, complémentaire à l'action dans la longue durée, notamment sur le plan symbolique, bien que ce type de manifestation puisse aussi renvoyer une certaine image de gaspillage.

**Le développement de l'événementiel, du festif ne reviennent-ils pas à ne privilégier que ce qui concerne la « Société du spectacle » ?**

Certes, mais les images ont toujours existé. Il suffit de penser à la statue de Louis XIV au centre de la place Bellecour à Lyon.

**Comment peut-on définir ce qui ressort de l'événement, en dépassant ce qui concernerait strictement la culture ou le sport ?**

L'événement doit être compris comme quelque chose qui n'est pas toujours heureux. Le sommet du G8 à Gênes, sujet développé par Maria Gravari-Barbas dans la revue RGL, représente un événement politique, où l'événement réel représente la contestation qui a été organisée, participant à la construction d'une ville événementielle. On peut aussi penser à des événements caritatifs. Globalement, cela revient à se poser la question de ce qui est générateur de symbolique.

**Quels sont les grands événements qui font de Paris une ville de l'événementiel aujourd'hui ?**

Paris semble organiser de moins en moins d'événements, surtout si on la compare à Dubaï ou Singapour. Il existe cependant un certain retour de l'événement, par exemple à travers l'organisation des Nuits Blanches. En fait, Paris ne semble pas avoir besoin de ce type de manifestation, sans doute hormis les expositions universelles qui sont davantage des manifestations qui ont une portée signifiante à l'échelle des États. On tombe ici dans la problématique des capitales, qui sont relativement peu événementielles mais faisant événement elles-mêmes. Il s'agit ici d'une question d'échelle.

**Quelle est le rapport de ces manifestations à l'échelle de la mondialisation ? Quelle pourrait être la pertinence d'une telle échelle de lecture ?**

Dans une certaine mesure, cela est exact : l'événementiel est généré immédiatement pas le problème de la mondialisation. En effet, on remarque que l'organisation des expositions universelles, par exemples, se fait dans des villes qui sont déjà insérées dans la mondialisation.

**Le développement de l'événementiel dans la ville ne provoque-t-il pas un problème d'organisation, de gestion des espaces ? Dans une certaine mesure, un certains nombre d'espaces sont vides en dehors des événements.**

Il serait ici intéressant de se reporter à la lecture de B. Grésillon. En effet, les villes sont de plus en plus organisées autour de cette dimension événementielle, et autour d'une très forte patrimonialisation de ses espaces, voire d'une « disneyification », en relation avec cette mondialisation. La question est finalement assez ambivalente : la Société de spectacle est effectivement partie prenante de la composition des espaces urbains, pour autant il semble difficile de qu'elle se borne à produire des images creuses, vides de sens.

Compte rendu : Benjamin Laplante et Yann Calbérac (relu et amendé par Philippe Chaudoir)

L'enregistrement de ce café géo est disponible sur le blog de Sarah Tayebi :

- <http://www.urbanitude.com/blog/inde...>

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)